



direction Lluís Pasqual

LE TEMPS ET LA CHAMBRE

de Botho Strauss

Texte français de Michel Vinaver

Mise en scène Patrice Chéreau

Décor Richard Peduzzi

du 4 octobre au 14 décembre 1991 - Grande Salle

Service de Presse - Lydie Giuge - 43.25.80.92 - P. 357 - 373
Alain Desnot - Festival d'Automne - 42.96.12.27

du 4 octobre au 14 décembre 1991 - Grande Salle

LE TEMPS ET LA CHAMBRE

de **Botho Strauss**

texte français de **Michel Vinaver**

(création)

Mise en scène	Patrice Chéreau
Décor	Richard Peduzzi
Costumes	Moidele Bickel
Lumière	Dominique Bruguière
Son	Philippe Cachia
Maquillages et perruques	Kuno Schlegelmilch

avec

par ordre d'entrée en scène

Julius	Bernard Verley
Olaf	Pascal Gregory
Marie Steuber	Anouk Grinberg
L'homme sans montre	Marc Betton
L'impatiente	Bulle Ogier
Franck Arnold	Roland Blanche
L'homme en manteau d'hiver	Jean-Pierre Moulin
La femme sommeil	Laurence Côte
Le parfait inconnu	Marc Citti

*Co-Production Odéon-Théâtre de l'Europe - Festival d'Automne à Paris - Azor Films
avec le soutien de la Fondation Mercedes-Benz France*

Du mardi au samedi 20H30
Matinées 16h00 samedi et dimanche
(relâches exceptionnelles)
les samedis 5 octobre et 14 décembre en **matinée**)
Relâche lundi

Prix des places : de 30 frs à 150 frs
Locations : 43.25.70.32

En tournée à la Comédie de Genève du 7 au 27 février 1992

En ce jour où j'écris, l'après-midi pluvieux a cessé. Il y a comme une gaieté de l'air, trop fraîche sur la peau. Ce jour se termine non pas en gris, mais en bleu pâle. Un azur vague se reflète même sur le pavé des rues. Cela fait mal de vivre, mais de loin. Sentir n'a pas d'importance. Deux ou trois devantures s'allument.

A une autre fenêtre, tout là-haut, des gens regardent le travail cesser. Le mendiant qui me frôle au passage serait stupéfait, s'il me connaissait.

Dans le bleu moins pâle et moins bleu qui se reflète sur les façades, l'heure imprécise trahit un peu plus le soir commençant.

Elle tombe légère, terme de la journée précise pendant laquelle ceux qui croient et qui se trompent s'engagent dans leur travail routinier, et possèdent, jusque dans leur souffrance, le bonheur de l'inconscience. L'heure tombe, légère, vague de lumière qui cesse, mélancolie du soir inutile, nuée sans brouillard qui entre dans mon cœur. Elle tombe, légère et douce, pâleur indéfinie, transparence bleue de la fin du jour aquatique - légère, douce et triste sur la terre simple et froide.

Fernando Pessoa
Le livre de l'intranquillité
Editions Christian Bourgois - 1988

Botho Strauss

A 47 ans, Botho Strauss est avec Heiner Müller l'auteur dramatique allemand contemporain le plus joué en Europe.

D'abord critique à la revue *Theater Heute*, il travaille, dès 1970, comme dramaturge à la Schaubühne de Berlin, sous la direction de Peter Stein. Botho Strauss traduit ou adapte d'abord Ibsen, Labiche et Gorki, acquérant ainsi une connaissance intime du ressort dramatique, des lois et techniques de l'oeuvre théâtrale; il en jouera ensuite avec une légèreté et une audace singulières.

Sa première pièce, *Les Hypochondriaques*, écrite en 1972, est incomprise du public. *La Trilogie du revoir*, fresque de la solitude, des conflits et des angoisses minant la communauté de notables d'une petite ville de province, est créée par Peter Stein en 1977 avec un succès fulgurant. Viennent ensuite *Grand et petit*, errance d'une jeune femme banale à travers l'Allemagne, et *Le Parc*, dans lequel solitude et mélancolie sont élevées au rang de puissances mythiques. Ces deux pièces sont également créées à Berlin par Peter Stein.

Parmi les metteurs en scène qui ont servi son oeuvre, citons, outre Peter Stein, Claus Peymann, Claude Régy, et Luc Bondy.

Botho Strauss a également publié récits et romans (*Théorie de la menace*, *La Dédicace*, *Raffut*, *Couples*, *Passants*, *Le jeune homme*, *Personne d'autre*). Il a reçu le Prix Büchner 1989, la plus haute distinction littéraire décernée en Allemagne.

Le temps et la chambre

Lors de la cérémonie officielle de remise du Prix Büchner, qu'il reçut en 1989, Botho Strauss était absent. Luc Bondy, qui fit ce jour-là l'éloge du récipiendaire, signala cette absence et, la voulant excuser, assura qu'elle était le fait d'un timide.

Les timides ont parfois, on le sait, des audaces, des impertinences qui déconcertent. Et le sens infaillible de l'effet.

Ici rien moins qu'un libre jeu avec les catégories physiques fondamentales de l'expérience humaine, la perturbation comique des contraintes de linéarité et de clôture ordinairement dictées par le temps et l'espace : la porte n'isole plus, elle s'ouvre sans cesse, laisse pénétrer de parfaits inconnus, rapporte la rumeur de fêtes qui n'ont jamais eu lieu, le souvenir de rencontres improbables ou échouant millimétriquement. Histoires. De vie. D'amour.

Mais les événements ont toujours déjà eu lieu, ils sont là, attendent simplement qu'on leur tombe dessus. Comme une femme nue, endormie dans le couloir d'un hôtel en flammes.

Jean Torrent

L'alchimiste

(Eloge de Botho Strauss prononcée par Luc Bondy pour la remise du Prix Büchner 1989)

[...]

Lorsque nous discutons de la pièce La temps et la chambre, Botho Strauss mentionna les études pour lui essentielles qu'il avait lues sur la relation du temps et de l'espace, il me mit également dans la main un texte de Borges (un de ses écrivains favoris, je crois), qui traitait d'une théorie de Bradley au sujet de la représentation du temps régressif. De telles sources secrètes inspirent assurément l'impertinence de ses constructions dramatiques : technique et métaphysique ne sont pas incompatibles à ses yeux.

[...]

Ce que je trouve stimulant dans ses pièces, c'est que Botho Strauss entremêle les divers éléments, modernes ou anachroniques, de notre [activité de] pensée et qu'il se trouve finalement toujours en un autre lieu que dans celui où l'on voudrait bon gré mal gré le voir. Un alchimiste, un éclectique qui dérange, Botho Strauss l'est bien plus que quelqu'un qui écrit simplement des histoires avec un début, un développement et un épilogue. Il existe en qualité de diagnostiqueur de l'actuelle République Fédérale d'Allemagne : le poète timide au regard dirigé sur le monstrueux, une sorte d'Eugène Labiche de notre temps. Ce n'est pas pour rien qu'il a traduit La Cagnotte pour la mise en scène de Peter Stein, oui, il est au théâtre en tout cas l'un, si ce n'est le plus important témoin d'une certaine Allemagne d'après 1968. Grâce à ses comédies, farces, sketches, grâce à ses pièces de théâtre, les nouveaux-venus feront un peu mieux connaissance, s'ils ne l'ont déjà fait au moyen des esquisses proposées par la télévision, avec cette Allemagne, comme nous le faisons de la République Démocratique d'Allemagne grâce à l'écrivain dramatique Heiner Müller.

Mais ce n'est pas tout. Il n'est pas seulement un ironiste. Jürgen Fehling a dit un jour que l'ironie était l'affaire des gens soumis. Botho Strauss, qui fut lui-même un critique de théâtre lucide, puis dramaturge à la Schaubühne lorsque celle-ci se trouvait encore "am Halleschen Ufer", connaît comme personne les lois et techniques de la pièce de théâtre; et il pouvait jongler avec elles, lorsqu'il commença à écrire ses propres pièces, avec une légèreté et une audace qui m'ont toujours époustouflé. Son ancien métier lui fut utile. Passer de la critique à l'invention (on parle de "création" en français) est une tradition connue en France justement. Eric Rohmer, Jean-Luc Godard, Jacques Rivette furent les fondateurs et critiques des Cahiers du Cinéma avant de devenir eux-mêmes les pionniers de la Nouvelle Vague. Je le dis parce que quelques anciens collègues de Botho Straus lui ont difficilement pardonné à ce jour sa dissidence.

[...]

Les auteurs de théâtre doivent composer des drames visibles ou invisibles entre êtres humains, ou entre dieux et humains, ou entre des humains et l'univers; faire sentir des harmonies et des rythmes; faire en sorte que le spectateur demeure présent, s'introduise dans le système. Oui, l'audace des constructions, la curiosité à pervertir les traditions théâtrales et à inventer de nouvelles formes pour chaque pièce, et peut-être même sous cette devise "Que peut-on bien encore produire avec ce genre anachronique ?", est une condition essentielle du théâtre de Botho Strauss. Ses pièces ont d'ailleurs pour le metteur en scène une tournure singulière : elles se lisent difficilement, car elles sont souvent structurées de façon elliptique; mais à peine sont-elles parlées par les comédiens qu'elles deviennent plastiques, foncièrement comiques et non plus seulement mystérieuses.

[...]

*Un des thèmes de Botho Strauss est l'attention. La femme de Kalldewey Farce crie à une autre femme : "Écoutez-moi, écoutez-moi à la fin !" La crainte que l'attention puisse être absente, notre auteur la transforme en scènes auto-ironiques, burlesques. Ainsi Olaf, dans *Le temps et la chambre*, édifie une construction paranoïaque parce son compagnon Julius, l'autre jeune homme, ne lui donne pas le bonjour de la part d'un autre ami qui, effectivement, a oublié de le faire. Olaf est d'avis qu'il serait INATTENTIF de la part de Julius de ne pas inventer ce bonjour, afin d'adoucir un peu sa maudite dépression.*

L'une des raisons de l'intérêt que je porte à cet auteur réside justement dans le fait que, de l'agonie des formes, de l'intronisation des banalités du langage et du geste, de l'aliénation de la communication entre humains, des si nombreuses maladies de notre temps, il tire des comédies. Un pessimiste de cette sorte est le frère jumeau de tous les grands clowns. Ses sombres prévisions sont les rideaux qui s'ouvriront afin de rendre le théâtre indispensable.

Luc Bondy est familier des oeuvres de Botho Strauss. Outre *Le temps et la chambre* qu'il créa en février 1989, à la Schaubühne de Berlin, il a également mis en scène *Kalldewey, Farce* et *La tanière*. Il créera prochainement à Berlin la dernière pièce écrite par Botho Strauss, *Schlusschor* (Choeur final).

En France, *Le temps et la chambre* a été créé en mars 1991, à la Comédie de Caen, dans une mise en scène de Michel Dubois, texte français de Claude Porcell.

Le texte français *Le temps et la chambre* de Michel Vinaver paraîtra en octobre 1991 aux Editions de l'Arche.

Botho Strauss - Bibliographie

- *Die Hypochonder* (Les Hypochondriaques), Ed. Verlag - 1979
- *Bekannte Gesichter, gemischte Gefühle* (Visages connus, sentiments mêlés), Ed. Verlag - 1979
- *Marlenes Schwester, Zwei Erzählungen*, Ed. Verlag - 1975
(*La soeur de Marlène, Théorie de la Menace*, Ed. Seuil - 1988)
- *Trilogie des Wiedersehens*, Ed. Verlag - 1976
(*La Trilogie du revoir*, Ed. Gallimard - 1982)
- *Die Widmung*, Ed. Verlag - 1978
(*La Dédicace*, Ed. Gallimard - 1979)
- *Gross und klein*, Ed. Verlag - 1978
(*Grand et petit*, Ed. Gallimard - Théâtre du monde entier - 1980)
- *Rumor*, Ed. Verlag - 1980
(*Raffut*, Ed. Gallimard - 1982)
- *Kalldewey, Farce*, Ed. Verlag - 1981
(*Kalldewey, Farce*, Ed. Gallimard - Théâtre du monde entier - 1988)
- *Paare Passanten*, Ed. Verlag - 1981
(*Couples, Passants*, Ed. Gallimard - 1983)
- *Der Park*, Ed. Verlag - 1983
(*Le Parc*, Ed. Gallimard - Théâtre du monde entier - 1986)
- *Der junge Mann*, Ed. Verlag - 1984
(*Le jeune homme*, Ed. Gallimard - 1986)
- *Diese Erinnerung an einen, der nur einen Tag zu Gast war* (Ce souvenir d'un homme qui ne fut hôte qu'un jour), Ed. Verlag - 1985
- *Die Fremdenführerin*, Ed. Verlag - 1986
(*La Tanière*, Ed. de l'Arche - 1991)
- *Niemand anderes*, Ed. Verlag - 1987
(*Personne d'autre*, Ed. Gallimard - 1989)
- *Sieben Türen, Bagatellen* (Sept portes, Bagatelles), Ed. Verlag - 1988
- *Besucher, Die Zeit und das Zimmer*, Ed. Verlag - 1988
(*Visiteurs, La Chambre et le Temps*, Ed. de l'Arche - 1989)